

LA MAIN ENIGMATIQUE

Main ouverte... majeur, annulaire joints

« Une curiosité iconographique »

par Yves-Pascal Castel et Joël Lubin

INTRODUCTION

Dans le domaine de l'iconographie, il est parfois difficile de trouver un qualificatif adéquat pour définir un détail qui retient l'attention. Il en va ainsi d'une certaine représentation de la main humaine qui tout en étant originale est loin d'être rare. C'est une *main dont les doigts sont plus ou moins écartés mis à part le majeur et l'annulaire qui restent étroitement joints*. Désigner ce type de mains demeure malaisé...

« Main atypique » relève du vocabulaire de la médecine aussi bien que de celui du jeu qui connaît aussi la « main spéciale », tandis que les passionnés de poker évoquent la « main classique ». Le musicologue emploie parfois le terme de « main baroque ». Avec la « main mystique » on frôle l'ésotérisme... La « main pseudo zygodactyle », empruntée par Thomas Peter Kunesh à la zoologie, fait quelque peu compliqué¹... Elle est adoptée par ceux qui étudient la position des doigts de la femme qui présente le sein à l'enfant qu'elle allaite. Et ceci semble être un élément à ne pas négliger dans la recherche d'une signification symbolique. .

Les adjectifs ne manquent pourtant pas pour qualifier les mains. « précieuse », « délicate », « recherchée », « raffinée », « élégante », « belle », « jolie », « grande », « petite », « droite », « gauche », mais aucun d'entre eux ne paraît définir la main étudiée ici.

Le terme « Main M. A. J. » (Majeur Annulaire Joints) aurait pu convenir, mise à part la réticence à augmenter les termes abrégatifs dont le pullulement ne manque pas de devenir encombrant.

Condamné à rester évasif on s'est résolu à appeler « **main énigmatique** » cette *main, ouverte, doigts écartés à part le majeur et l'annulaire qui restent étroitement joints*.

La position des doigts de la « **main énigmatique** » ainsi définie est loin d'être aussi naturelle qu'on pourrait le penser. L'expérience faite auprès des personnes invitées à présenter leur main de cette manière, majeur et annulaire accolés, le confirme. Beaucoup se voient affrontées, du moins dans un premier temps, à une hésitation qui traduit la difficulté face à un effort somme toute léger. Certains qui réussissent aisément avec l'une de leurs mains peinent pour l'autre, et ils ne sont pas rares ceux qui n'y arrivent ni avec la droite ni avec la gauche.

L'observation de la gestuelle des individus qui parlent avec leurs mains, orateurs patentés ou anonymes perdus dans les foules agitées que nous livrent à foison les mass media conduit à une conclusion analogue, tout en révélant quelques surprises. Ainsi de la main de Georges Bush, l'Américain, repérée sur des photos de journaux. Une fois en compagnie du Russe Vladimir Poutine, une autre avec Scott Mc Clellan,

¹ Thomas Peter Kunesh : « The pseudozygodactylous gesture of the Lactation Goddess : Evolution and Migration ».

qui fut son porte-parole... Et puis plus récemment, la main de l'épouse de Barack Obama, celle de Mikaël Jackson, photographié lors ... d'une dernière répétition...

1. UN SIGNE MYSTERIEUX

Parmi les innombrables mains énigmatiques que fournit l'iconographie générale, une des mieux connues est sans doute la dextre du portrait de l'idalgo espagnol, peint par Le Greco, aux environs de 1578. Elle se pose ouverte sur la poitrine, doigts effilé, l'index et les doigts extrêmes s'écartent dans un geste presque forcé, tandis que le majeur et annulaire se serrent, étroitement joints. Cette main s'impose sur le pourpoint sombre du chevalier où brille la garde d'or de son épée. Lumineuse, fascinante, tout autant que le visage grave, un délicat poignet de dentelle la souligne. Quant à l'identité du personnage, quoiqu'on en ait écrit, elle reste inconnue pour bon nombre de commentateurs, C'est « l'idalgo anonyme » du Greco.

Pour sortir de l'impasse certains ont avancé qu'il s'agissait du portrait d'un juif visé par le décret royal de 1492, stipulant l'expulsion et la spoliation des biens des descendants de la race élue. Notre homme, pour échapper à la sanction, aurait accepté, bien qu'à contre cœur, le baptême. L'idalgo serait donc un de ces marranes résigné à la « conversion » afin d'échapper au sort de ses congénères, qui demeurés fermement attachés à leur identité se sont vu condamner à l'exil. Le geste typique exprimerait donc un cœur reste fidèle à la religion des ancêtres malgré un baptême reçu mais à contre-cœur.

Thomas Peter Kunesch qui évoque longuement la main « à la Greco » fait néanmoins observer que le geste en question est exploité par le célèbre peintre espagnol dans au moins dix-huit tableaux dont certains sont conservés dans la cathédrale de Tolède. Représentations religieuses dont dans une « Montée au Calvaire », les deux mains du Christ serrées sur la croix, dans « Christ stripped of his garments », « le Christ dépouillé de ses vêtements », la main posée sur la tunique écarlate du et celle de saint Jean posée sur l'épaule de la Vierge.

D'autres commentateurs attribuent le geste en question aux juifs sépharades lorsqu'il lisent la Amidah, la série des bénédictions proférées à l'occasion d'un vœu ².

A l'explication reliant la « main énigmatique à la judaïté, s'en ajoute une autre en rapport avec... Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus dont les membres sont connus sous le nom de Jésuites. Ne conseillait-il pas au fidèle qui venait de commettre une faute, de porter la main à la poitrine pour implorer le pardon du Seigneur. Mais rien ne dit qu'Ignace proposait le geste fait à la manière de celui qui nous préoccupe, majeur et annulaire joints, les autres doigts écartés.

Le symbolisme, s'emparant du geste en question n'aura aucune peine à y voir l'expression de la dualité des natures divine et humaine du Christ, réunies en une seule et même personne, la personne du Fils de Dieu. Les trois autres doigts, pouce, index et auriculaire écartés représenteraient la Sainte Trinité.

En réalité les hypothèses avancées tiennent difficilement pour la bonne raison, que bien avant l'affaire des marranes d'Espagne, bien avant saint Ignace et face à une explication symbolique toujours délicate à interpréter, le geste se repère dans l'iconographie aussi bien profane que religieuse, antiquité païenne ou chrétienté.

Si bien que nombreux sont ceux qui inclinent à n'y voir tout simplement qu'un effet esthétique empreint d'une certaine préciosité destiné à diversifier la représentation

² Le geste se voit sur la photo d'un juif prise dans le train entre Long-Island et Manhattan, photo extraite de l'ouvrage de Pierre Sarfati « Talmud », Arte-Video Le Monde 2, 2007, 230 minutes. (Cité dans Biblia, n° 60, p. 40). Même geste sur la main levée d'un personnage de l'affiche du film : « It's a free world ».

des mains. C'est la réponse recueillie dans une galerie de Pont-Aven, en 2008, sur les lèvres d'un artiste à qui on demandait de déterminer le sens de cette main « énigmatique » dans un personnage qu'il venait de peindre : « souci esthétique »...

2. A TOUTE EPOQUE, EN TOUT PAYS, DANS LES DIVERS DOMAINES DES ARTS PLASTIQUES

Une brève esquisse chronologique, montre la main énigmatique à toutes les époques et dans des cultures diverses.

Les grottes préhistoriques, si riches en mains « négatives » tracées sur les parois les montrent quant à elles largement ouvertes. A peine peut-on rapprocher de la « main énigmatique » un dessin relevé dans la grotte Chauvet.

L'**Antiquité romaine** la livre entre autres dans « Ulysse et les Sirènes » une mosaïque conservée au Musée du Vatican.

La **période romane**, privilégiant dans son souci de hiératisme des mains aux doigts joints, demeure avare de mains énigmatiques. Signalons néanmoins le triptyque émaillé créé par Nicolas de Verdun en 1181 pour l'abbaye impériale de Klaisterneuburg près de Vienne en Autriche. Le pharaon terrassé étend une main énigmatique.

En revanche, succédant à une période romane qui la connaît peu les **siècles gothiques** se montrent généreux en ce qui concerne notre recherche.

XIIIe-XVe siècles

Vers 1250, les dessins du célèbre « Album de Villard de Honnecourt » présentent des exemples significatifs. Mains d'un Christ en croix (pl. IV et pl. XIV), main droite de la Vertu d'Humilité (pl. V), mains de « l'une des deux damoiseles de qui le jugement fut fait devant Salomon de leur enfant que chascune vouloit avoir » (pl. XXII), main droite d'un évêque (pl. XXIII)³.

En 1260, sur la chaire du Duomo de Pise, Nicola Pisano et son fils Giovanni, sculptent une main énigmatique pour la Tempérance et certaines figures d'angle. Dans la scène du Jardin des Oliviers, on la voit donnée à Judas aussi bien qu'à Jésus, une attribution qui ne manque pas de laisser perplexe lorsqu'il s'agit de rendre compte de la symbolique de la main en question⁴.

En tête d'un manuscrit des Lamentations de Jérémie, du XIIIe siècle, notre main se retrouve sur un personnage inclus dans la lettrine Q où Baruch s'attache à consoler son Maître⁵.

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle se signalent les deux mains du célèbre crucifié de Cimabué (1240-1302), dans l'église Saint-Dominique à Arezzo. Les mains « énigmatiques » de ce Crucifié déjà relevées sur un dessin de Villard de Honnecourt,

³ « Album de Villard de Honnecourt, architecte du XIIIe siècle », publié en fac-similé, précédé de considérations sur la Renaissance de l'art français au XIXe siècle et suivi d'un glossaire par J. B. de Lassus... ouvrage mis à jour ... par Alfred Darsel, Léon Laget éditeur, 1968.

⁴ Revue F M R, Europe, édition française, n° 58, octobre 1995 « Vox Dei » par Gert Kreytenberg,, p. 69-110,

⁵ Troyes, B. M. mscr 436, f° 140, recto. (Cité dans Biblia, n° 60, p. 19)

sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont relativement rares dans ce type de représentation du Christ⁶.

La mosaïque du Baptême de Jésus dans le vestibule du baptistère de la basilique Saint-Marc, à Venise, présente un saint Jean Baptiste aux mains énigmatiques (1342-1354)⁷. La Vierge à l'Enfant de Barnaba de Modena (v. 1328- v. 1386) a ainsi ses mains qui maintiennent l'enfant debout sur ses genoux.

Sur les centaines de mains ouvertes des multiples personnages qui se succèdent dans la tapisserie de l'Apocalypse à Angers on relève dans la « La Chute de Babylone envahie par les Démons » des mains énigmatiques chez l'apôtre Jean et l'ange qui plane sur les nuées célestes (1377)⁸.

Au musée des Offices. De Florence on notera la main gauche de l'ange qui soutient le genou du Jésus de la Madone de Filippo Lippi (vers 1465).

Citons pour finir avec le Moyen Age, dans l'église de Monteoliveto, à Naples, la main de la Madeleine, de la « Lamentation du Christ mort ». Empreinte d'un pathos digne de la cité parthénopéenne, l'œuvre est due à Guido Mazzoni (1450-1518), artiste que Charles VIII ramènera en France où il séjournera une vingtaine d'année⁹. Attribuée à l'atelier du même Mazzoni, la « Mise au tombeau » de l'église Santa Maria del Camine à Brescia, montre les dextres « énigmatiques » de Jean et de Nicodème imprégnées d'expressivité méridionale¹⁰.

XVIe siècle

A partir du XVIe siècle début de la période désignée par les historiens comme ouvrant les temps modernes, on assiste à une prolifération de mains énigmatiques.

1510-1512. Rome, chapelle Sixtine, fresques de Michel-Ange. Dextre du Créateur dans la « Séparation des eaux »¹¹, main gauche du prophète Jonas, main droite d'un vieillard du « Déluge ». Elle se retrouve, significative au plus haut point, dans « La Création d'Adam », où droite du Père et gauche d'Adam voient passer l'influx

⁶ Le geste se retrouve au XVIIIe siècle, dans la Crucifixion qui orne la porte du tabernacle de la chapelle Loc Mazé au Drennec, comme on le verra plus loin.

⁷ Ephrem Yon, Philippe Sers, « Les Saintes Icônes, une nouvelle interprétation » Philippe Sers éditeur, Vilo Diffusion, n° 85.

⁸ Cahiers de l'Inventaire, « La tenture de l'Apocalypse d'Angers », 1987, p. 241, cinquième pièce, tableau 66, illustrant A^poc. Ch. XVIII ;

⁹ Revue F M R, Europe, édition française, n° 70, oct.-nov. 1997, Adalgio Lugli : « Lamentation napolitaine ».

¹⁰ Michel Martin, « La statuaire de la Mise au tombeau du Christ des XVe et XVIe siècles en Europe occidentale », 1997, p. 357. L'ouvrage donne un certain nombre de « mains énigmatiques », entre autres : Agnets (Oise), restaurée en 1883, main de saint Jean, Allery (Somme), vers 1520, p. 176. Le Mans (cathédrale), p. 252, Moulin (Allier), p. 279, main de saint Jean, Peyrestortes (Pyrénées orientales), fin XVe siècle, main de la Vierge.

créateur ¹². Et pour continuer avec la Sixtine, dans le « Jugement dernier », que le maître vieilli brosse sur le mur du fond vingt ans plus tard (1536-1541), on s'arrêtera aux deux mains du Christ du Jugement, ainsi qu'à un certain nombre de personnages élus entraînés par des anges ou damnés saisis par les démons ¹³.

1513. Passons aux Raphaël du musée Dresde. Dans la « Madone Sixtine » le peintre retient la main énigmatique pour la droite de la Vierge qui tient étroitement serré son enfant contre elle. Dans la « Transfiguration », le même Raphaël, la donne à deux des quinze personnages, en bas, à droite du tableau (1517-1520)

1530-1540. Florence, Galerie palatine. « Tentation du Christ », Le Titien.

1570 (vers). Un peintre moins connu que les précédents, tel Giovanni Antonio Fasolo, use à profusion de la main énigmatique dans les fresques dont il décore les murs de la villa palladienne de Caldogno, située aux environs de Vicence dans la riante campagne de la Vénétie¹⁴.

En dehors de l'Italie, dans l'Europe entière la liste s'allonge à l'envi. On en retiendra deux exemples.

1555. En France, dans la chapelle funéraire de Françoise d'Amboise transportée, en 1802, de l'abbaye de la Trinité Notre-Dame la Grande, de Poitiers, observons dans la « Mise au tombeau » la main serrée sur le coeur de la sainte femme qui se tient derrière la tête du Christ couché sur le linceul tendu par Joseph d'Arimathie et Nicodème ¹⁵.

1578. En Espagne, le très célèbre portrait de l'hidalgo anonyme du Greco, une main dont nous avons parlé dans l'introduction.

XVIIe -XVIIIe siècles

1607. Parmi les six mains tendues pour recevoir le Rosaire offert par saint Dominique, dans la « Vierge du Rosaire », du Caravage (Michelangelo Merici). il en est une de remarquable. Du même artiste, on observera la main du « Garçon mordu par un lézard » ¹⁶.

1652. « La Transverbération de sainte Thérèse », du Bernin, donne une main gauche énigmatique à la sainte quasi évanouie.

1731. Paris, église Saint-Roch. « Le Baptême du Christ », marbre de Jean Baptiste Le Moyne, main du Baptiste qui tient la coquille avec laquelle il a puisé l'eau du Jourdain, et main droite de Jésus posée sur la poitrine. Le même sculpteur reprend

¹²13. L'avvers de la médaille signée Raymond Joly, frappée à la Monnaie de Paris en 1965, est envahi par la main du Créateur telle qu'on la voit dans cette scène, montrant l'intérêt porté à un geste peu coutumier.

L'éminent spécialiste de la Sixtine, Heinrich W Pfeiffer, jésuite, si proluxe dans « La chapelle sixtine révélée, l'iconographie complète » (Hazan, libreria Editrici Vaticana, 2007), ignore pourtant cette main si particulière. Il commente ainsi la « Séparation des eaux » : Dieu a les doigts de la main droite tournés vers le haut, tandis que sa main gauche est baissée au-dessus des eaux inférieures », p. 21. Pour la création d'Adam, l'auteur se contente d'un commentaire succinct : « La droite de Dieu, pleine d'énergie dispensatrice de vie, frôle la main gauche détendue d'Adam. Par le même geste est exprimée non seulement l'idée de la première création, mais aussi celle de la nouvelle création à travers la Rédemption. », p. 214.

Les ouvrages donnent souvent cette image typique en gros plan. Dans le « Jugement dernier », Pfeiffer commente ainsi la main du Christ qui juge : « L'articulation des muscles montre la figure du Christ concentrée dans un seul et unique effort, dont le point culminant est le geste de condamnation de son bras droit levé ». Rien sur le geste de la main elle-même pas plus que sur celui de la main gauche.

¹³

¹⁴ Revue F M R, n° 102, Renaud Temperini, « Villégiature vénitienne », p. 17-46. Aucune allusion dans la description des gestes et des attitudes à la « main énigmatique ».

¹⁵ Michel Martin... p. 288.

¹⁶ Revue F M R, n° 66, février 1997, Sylvia Ferino Pagden, « Eloge du bon sens autour des cinq sens ».

la main énigmatique dans le groupe profane de Vertumne et Pomone qu'il sculpte en 1760¹⁷.

1770 (vers), « La sainte Famille avec saint Jean-Baptiste enfant », huile sur toile, Giuseppe Bottani, collection particulière¹⁸.

Pour compléter des exemples pris aux siècles classique et baroque on se reportera plus loin à l'étude des œuvres conservées dans les musées de Brest et de Quimper .

XIXe siècle

On se bornera à un exemple parmi tant d'autres.

1892. « L'Adieu », par Auguste Rodin.

XXe siècle

Giberto Severi, retient la main énigmatique notamment dans le « Portrait de l'actrice Vivi Gioi », le « Portrait de Madame Finas » (1952) et le « Portrait d'une diplomate française (1958)¹⁹. Roland Topor (1938-1997) nous donne une main vraiment typique, plaquée sur l'oreille d'un homme vu de profil. L'artiste régional breton Lucien Simon appuie la main énigmatique sur la hanche de la bigoudène qui fait partie du cercle des spectateurs fascinés par les protagonistes des « Lutteurs à main plate ». Dans une toile d'une collection privée quimpéroise, « l'Italienne joueuse de harpe » Hervé Bellec, exalte tout récemment le profil énigmatique des deux mains de sa musicienne.

Dans le domaine de la sculpture contemporaine on retiendra la Vierge, commandée à Jean Fréour par la communauté des Pères Eudistes de La Roche-du-Theil, en 1980.

On ne peut négliger le vaste domaine de l'imagerie saint sulpicienne dont on donnera quelques aperçus dans l'enquête locale plus approfondie qui suivra²⁰.

Et pour terminer sur une note plaisante une énumération quelque peu fastidieuse, voyez les mains du « pépé communiste » et de sa petite fille, enthousiasmée par les J M J catholiques, croquées par le caricaturiste Wolinski dans le numéro de Paris-Match, de la semaine des 18-24 septembre. 2008 !

La main énigmatique des icônes

Dans l'évocation chronologique des mains énigmatiques on a réservé pour les mettre à part les productions des icônes de l'aire byzantine.

XIVe s. A Chilandari, Mont Athos, mains de saint Marc qui tient son livre fermé, celles de saint Matthieu qui entrouvre le sien, sur la première page duquel se devinent les mots grecs : BIBL(OS)GE (NESEOS) JE(SOU)CHR(ISTOU) U(IOU) (Livre de la généalogie de Jésus-Christ, Fils de Dieu)²¹.

Dans la galerie des icônes de Sveti Kloment à Ohrid (XVIe siècle) on verra la main gauche de Joachim et les mains du prêtre de la « Présentation de la Vierge au Temple ».

¹⁷ Revue F M R, N) 66 ? François Souchal, « Le regard oblique ».

¹⁸ Revue F M R, n° 102, Giuseppe Bottani, par Chiara Tellini Perina, , p. 54. L'auteur évoque simplement pour ce qui nous concerne : « la diversité de l'articulation des mains ».

¹⁹ Revue N° 70, oct.-nov. 1997, Rossana Bossaglia : « Dolce vita ».

²⁰ Alain Vircondelet : « Le monde merveilleux des images pieuses », p. 101, p. 126.

²¹ Ephrem... fig. 135 et 136.

Au Patriarcat grec de Jérusalem, main de Jean Baptiste dans un « Baptême du Christ »²². Au “Museum of Folk Architecture and daily life” de Kiev la Vierge Hodegetria (1677).

Sur une peinture du XVIIIe siècle conservée au « National Art Museum » de la même ville de Kiev, mains « énigmatiques » de sainte Julienne, l’une tenant la croix, l’autre posée sur la garde de l’épée de la martyre²³.

En Turquie, mains énigmatiques dans la fresque de la « Mise au tombeau » à Saint-Sauveur in Chora²⁴.

3. LA MAIN ENIGMATIQUE DANS LES MUSEES DU FINISTERE

Faisant suite à une introduction qui montre l’ampleur de la représentation qui nous préoccupe, abordons la richesse offerte par le patrimoine du Finistère en commençant par les toiles accrochées aux cimaises des musées de Brest et de Quimper

Musée municipal de Brest

Les tableaux qui concernent notre propos sont cités par ordre chronologique.

La toile représentant « Saint Philippe Benizzi », par Carlo Dolci, 1641, a fait l’objet d’une longue notice dans le catalogue publié à l’occasion de sa présentation à l’Exposition tenue au Grand Palais à Paris en 1988-1989²⁵. Représenté en extase, les bras écartés, la main gauche de saint Philippe fait le geste typique qui nous fascine. Autant qu’on puisse faire l’histoire de l’œuvre, on sait qu’elle fut commandée à Carlo Dolci par la corporations des cochers de Florence. Ce ne sera qu’après bien des pérégrinations qu’elle entrera dans la collection du Musée municipal de Brest, où on l’admire aujourd’hui.

Dans la « Bataille de Josué contre les Amalécites » de René-Antoine Houasse (1645-1710) on remarquera les mains de l’ennemi terrassé par un combattant hébreu.

Citons avant de quitter le Musée de Brest, sans plus de commentaire la demi-douzaine d’œuvres où se repère la main énigmatique. :

« La Sainte Famille », par Sébastien Bourdon (1616-1671).

« Achille à la cour de Lycomède », par Sébastien Leclerc, vers 1713.

« Le Jugement de Salomon », par Saekatz Johann Konrad (1719-1768).

« Cassandre et Olympie » de Jean-François Taillasse, 1799.

« Hérodote et Léandre », par Claude Delorme, 1814.

« La mort de Saint-Louis », grand tableau historique en haut de l’escalier, de l’école française du XIXe siècle.

Musée des Beaux Arts de Quimper

A Quimper, la riche collection des tableaux des XVIIIe et XIXe siècles, issue du legs de Silguy, que présente le Musée des Beaux-Arts, fournit de son côté une moisson de mains énigmatiques. Rappelons que la collection quimpéroise a fait l’objet d’expositions dans plusieurs villes d’Espagne en 1992, à l’initiative des conservateurs

²² Ephrem... fig. 69 et 87.

²³ Liudmilla Milyaeva, « « The Ukrainian icon, 11th- 18th centuries, from byzantine sources to the baroque », Parkstone Aurora, 1996, p. 88 et 90, n° 81.

²⁴ .Michel Martin, p. 20

²⁵ « Seicento, le siècle de Caravage dans les collections françaises », catalogue d’exposition au Grand Palais, Paris, 1988-1989, p. 14-15.

André Cariou, de Sophie Barthélémy, appuyés par Michel Bépoix, directeur de l' « Instituto Cultural Frances de Zaragoza »²⁶.

Dans « La Nuit », de Noël Hall, vers 1753, on notera les mains de l'allégorie qui représente la Nuit et la main de l'enfant endormi.

Dans sa « Visitation », Joseph-Benoît Suvée (1770-1780), la donne à la Vierge Marie.

Antoine-François Callet, (vers 1776-1777), réserve la main énigmatique à Jupiter et à Ganymède, l'échanson des dieux dans la toile s'intitule « Cérès implorant Jupiter ».

L'allégorie de la Justice a une telle main dans le tableau intitulé « Louis XVI jurant fidélité à la Constitution sur l'autel de la patrie », par Nicolas-Guy Brunet, 1790.

Il faut aussi voir la main pathétique tendue par Démosthène, le célèbre orateur grec au prononcé de la sentence capitale par Archias, le chef des soldats thraciens, dans « La mort de Démosthène », peinte par Michel-Martin Drölling en 1806.

Plus discrète, mais évidente, la main de la femme qui surveille l'entrée de la grotte où son mari blessé à mort est assisté par un moine, dans « La confession du brigand » par Auguste de Forbin, vers 1820.

4. LA MAIN ENIGMATIQUE DANS LE PATRIMOINE RELIGIEUX DU FINISTERE

L'inventaire des mains énigmatiques des musées de Brest et de Quimper, tout intéressant qu'il soit nous cantonnait dans le domaine de la peinture française en général. Abordons maintenant les œuvres produites par les artistes du cru commandées pour les églises et les chapelles du Finistère. Invitation discrète à « visiter » autrement les sanctuaires auxquels nous sommes attachés, ravivant par un biais nouveau le regard porté à notre patrimoine local.

Notre visite va privilégier d'abord quelques édifices particulièrement riches sur le point précis qui concerne notre sujet. Six stations vont être faites, sans préjuger que d'autres, aussi fructueuses se pourraient faire en bien d'autres églises.

Du Faou, en Cornouaille, l'église Saint-Sauveur puis sanctuaire Notre-Dame de Rumengol, on passera en Léon, Lampaul-Guimiliau, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, enfin Saint-Thégonnec.

1. Le Faou, église Saint-Sauveur

A Saint-Sauveur du Faou, une église qui n'attire pas particulièrement la foule des visiteurs, la représentation de la main énigmatique est loin d'être négligeable.

1. A droite de l'entrée du chœur on la voit sur le médaillon consacré à l'évangéliste saint Luc, bas-relief de qualité sculpté en 1753 par Matthieu Le Goff, maître menuisier et charpentier de Brest. L'homme fort estimé par la fabrique paroissiale avait fourni, l'année précédente, le couronnement du retable du Rosaire²⁷.

2. Au chœur, mains de la statue du Sauveur et mains des deux anges adorateurs à l'autel.

3. Dans le groupe de la Vierge à l'Enfant, main gauche de la madone qui tient le sceptre, et celle de l'enfant qui soutient le globe de la royauté.

²⁶ Catalogues des expositions faites à La Coruna, Zaragoza et Valencia : « Un siglo de Pintura Francesa 1750-1850, Coleccion del Museo de Quimper ».

²⁷ Mad Danguy des Déserts, « Le Faou », Association « Ar Faou », 2001.

4. Main gauche de la statue de saint Yves, pressée sur la poitrine dans un geste qui exprime la conviction intime de l'avocat des veuves et des pauvres.

5. A l'autel placé contre le mur nord, on s'arrêtera devant la statue de la vertu de Tempérance.

6. Dans le bras sud du double transept, notre main se retrouve dans la toile intitulée « Le repas des disciples d'Emmaüs ». L'œuvre, à l'instar d'autres, dans d'autres églises, est un don de l'Etat, fait au cours du XIXe siècle. Comme beaucoup de « dons de l'Etat » le « Repas » de l'église du Faou est une copie honorable inspirée de la grande composition de Véronèse dont l'original est conservé au musée du Louvre. Parmi les quinze personnages qui, dans le décor architectural d'une somptueuse auberge gravitent autour de la table où le Maître rompt le pain pour Cléophas et son compagnon, on remarque sur la droite, la main de la femme qui porte un enfant. Le majeur et l'annulaire sont non seulement joints mais ce dernier s'orne d'un riche anneau en plus de celui qui est enfilé sur son index.

2. Le Faou, sanctuaire Notre-Dame de Rumengol

Toujours sur la commune du Faou, l'église de la paroisse de Rumengol est riche en mains énigmatiques. On les relève dans des œuvres fort diverses qui ont l'intérêt d'avoir été commandées à des époques différents, retables du XVIIe siècle, croix de procession du début du XIXe siècle, vitraux et maîtres autels de la seconde moitié du XIXe siècle.

1. Au *nord*, le retable des évangélistes, fournit, ici et là, sept mains énigmatiques :

-- Grande statue de saint Luc, main gauche qui tient le livre de l'évangéliste.

-- Sur les bas-reliefs placés sous les niches des grandes statues de saint Jean et de saint Marc qui représentent leur martyr.

-- Sur les bas-reliefs, plaqués aux bases des colonnes, Ambroise, Jérôme, Augustin, trois des quatre Pères de l'Eglise latine :

-- Au couronnement du retable, telle est la main droite du Père Eternel qui émerge d'un grand voile flottant.

-- Dans le coffre de l'autel, l'effigie du saint Sylvain signalée par la plaque : FOCVS SILVANI (autel de Sylvain) que le barde Jean-Marie Lescour avait obtenu de Rome, on remarquera la main droite du martyr.

2. Toujours à Rumengol, les mains énigmatiques sont sensiblement plus nombreuses dans *le retable du bras sud* du transept, consacré à saint Jean Baptiste. Une observation rigoureuse en révèle plus de vingt.

-- Au sommet du retable, mains des anges et du Père Eternel qu'ils encadrent.

-- Dans les grandes statues, mains de saint Charles Borromée, du Saint Sauveur dont les doigts serrent le globe de la royauté, de saint Jean Baptiste qui tient l'oriflamme et main du Christ.

-- Plus difficile à repérer, au-dessus du tabernacle, mais présentes, les mains du groupe du Baptême du Christ.

-- Les bas-reliefs nous livrent d'autres mains énigmatiques, tel celui où le Baptiste pointe le doigt vers Jésus qui passe au bord du Jourdain illustrant la parole : « Voici l'Agneau de Dieu ».

-- Et comme dans le retable du nord il y en a sur les bas-reliefs des colonnes représentant quelques-uns des apôtres dont Pierre, Paul, Philippe et Simon.

-- Dans les panneaux du niveau bas du retable placés de part et d'autre de l'autel on verra les belles mains des Vertus théologiques, de Foi et d'Espérance.

-- Au centre du retable, le grand tableau de l'Assomption aux armes des Richelieu, on remarquera les deux mains de la Vierge dans sa montée extatique vers le ciel, tandis que l'un des assistants tend une de ses mains vers elle.

3. *Vitraux*. La Vierge du Couronnement au ciel (baie n° 2) et une âme dans les flammes du Purgatoire (baie n°5).

4. Sur le *maître-autel* du XIXe siècle, saint Thomas, mais ici le geste est à peine esquissé.

5. Sur la *croix de procession* d'argent argent qui date du premier quart du XIXe siècle (1812-1819), le saint Jean présente notre main ouverte ²⁸.

6. Sur la *bannière de la Vierge*. La main droite posée sur la poitrine de la Vierge Marie couronnée au ciel par la Trinité.

Tout bien compté, l'église de Rumengol est riche d'une trentaine de nos curieuses mains énigmatiques.

3. Lampaul-Guimiliau, église Notre-Dame

L'église léonarde de l'enclos de Lampaul-Guimiliau, dédiée à Notre-Dame apporte une moisson aussi ample que celle fournie par Rumengol.

1. Commençons par le revers de la *Poutre de gloire* où s'alignent les douze Sibylles. On y verra la main de la Samienne, sixième de la série qui tient le berceau évocateur de la mangeoire où la Vierge Marie coucha le nouveau-né dans la grotte de Bethléem. Au centre de la poutre, la main de la Vierge de l'Annonciation.

2. On s'arrêtera plus à loisir au *retable de saint Jean Baptiste*, autel au sud du chœur, qui illustre le propos de façon magistrale. Pas moins de dix-neuf « mains ouvertes, annulaires et majeurs joints » dont onze dans le grand tableau central en bas-relief qui regroupe quatre épisodes de la Vie du Précurseur.

-- Mains de trois des cinq disciples auxquels le saint désigne Jésus qui passe à distance au bord du fleuve, le désignant comme l'Agneau de Dieu.

-- Dans « Le baptême de Jésus », ce sont non seulement les deux mains fines du Messie agenouillé qui croise les bras mais aussi celles de l'un des trois anges qui assistent à la scène.

-- Vers la fin de la vie du Baptiste se tend la main impérieuse du roi Hérode intimant au garde l'ordre de se rendre au cachot du détenu pour exécuter la sentence cruelle, et la main elle-même du martyr qui vient de subir la peine capitale.

-- Trois autres mains énigmatiques se repèrent au fronton de ce beau retable. Elles appartiennent à l'ange adorateur et au joueur de luth qui honorent le Père Eternel dont la main créatrice elle-même s'appuie sur le globe représentant son pouvoir sur l'univers.

-- Dans le bas relief de l'aile droite du somptueux retable, d'autres mains ponctuent la scène de la Prédication du Précurseur, celles de la mère qui écoute attentivement la parole enflammée de Jean Baptiste et aussi celle de son enfant.

3. *Retable de la Passion*. Le retable nord conserve une Passion du XVIe siècle, produite par l'atelier anversois de Robert Moreau. L'œuvre d'importation est intégrée par le sculpteur breton dans un encadrement architecturé inspiré de la manière classique du XVIIe siècle. Dans le bas-relief consacré à la Naissance de la Vierge Marie, on notera la main de la servante qui présente le linge derrière l'accoucheuse qui penchée sur le bassin abaisse la cruche pour laver l'enfant qui vient de naître.

²⁸ Poinçon losangique M H, Marguerite Huguët, veuve de Pierre Paraud et, seconde marque sur la hampe, avec le nom de l'orfèvre en toutes lettres. : VE PARAUD.

4. Vers le bas de l'église de Lampaul, tout le monde connaît la grande *Mise au tombeau*, du sculpteur Anthoine, datée 1676. Ici encore, à l'envi, la main énigmatique. Elle porte le vase d'aromates de Marie Madeleine. On la voit à la femme qui croise ses bras vers les pieds du Christ. C'est la main droite de Gamaliel qui aide Nicodème à tenir le linceul. C'est encore la main d'une certaine Marie, une des saintes femmes dont l'évangile de saint Marc dit qu'elle était la mère de Jacques et de José.

5. Contre le mur sud, dans le *tableau* de « La Sainte Parenté », signé A. FLOCH FECIT 1662, l'artiste donne aux mains gauches de saint Joseph et de l'Enfant la main énigmatique. .

6. Ajoutons dans la *chapelle ossuaire* de l'enclos voisine de l'église, le blochet qui représente une femme.

7. En quittant l'enclos paroissial de Lampaul-Guimiliau, on pourra gagner dans le quartier isolé de la Garenne en pleine campagne, la chapelle Sainte-Anne qui abrite un groupe de *sainte Anne Trinitaire*, où la main énigmatique de l'aïeule soutient le petit enfant Jésus près de la Vierge Marie.

4. Roscoff, église Notre-Dame de Croaz-Batz

Continuant notre tour d'églises à la recherche du détail qui intrigue, on passera l'église à Notre-Dame de Croaz-Batz, à Roscoff pour y repérer, au bas mot, plus d'une quarantaine de mains énigmatiques, dont voici le détail.

1. Maître-autel.

Le grand retable du chœur, dû aux sculpteurs Guillaume Castel et Alain Lerrel, rutilant d'or, fournit à lui seul plus de la moitié du riche lot des quarante mains.

-- Dans la « Cène » sculptée en bas-relief sur la porte du tabernacle, c'est la main que Jésus porte à la poitrine, les deux mains de saint Pierre croisées sur la nappe et celle de la servante à la cruche vue de dos. Dans cette scène signalons, en marge de notre recherche spécifique, la place que donne le sculpteur à Judas identifiable à la bourse qu'il tient précieusement serrée, une place plutôt rare dans les « Dernières Cènes ». Ainsi, au lieu d'être, comme d'habitude assis en bout de table, le traître se tient à la droite du Seigneur, qui selon le texte de l'Écriture « lui tend la bouchée ». En réponse à l'apôtre Jean prié par Pierre de demander à Jésus qui allait le trahir, celui-ci dit simplement : « C'est celui pour qui moi je tremperai la bouchée et à qui je la donnerai. »

-- Parmi les statuette de la contre table de l'autel signalons la main des évangélistes Marc, Luc et Jean tenant chacun leur livre.

-- Dans le bas-relief illustrant le « Couronnement d'épines », ce sont les mains liées de Jésus.

-- C'est encore la main du Christ appuyée sur le sol dans sa chute sous le poids de la croix lors de la « Montée au calvaire ».

-- Toujours au maître autel de Roscoff, les cariatides et les Vertus placées dans les angles présentent des mains énigmatiques, entre autres, la Prudence qui arbore le miroir symbolique, la Justice qui serre contre son flanc la balance symbolique et la Force qui s'appuie sur sa colonne.

-- Au sommet du retable, on verra aussi la main de la Vierge de l'Annonciation.

-- Ajoutons dans les sculptures du grand retable du maître autel, les mains de dix angelots qui cueillant des fruits se jouent dans les rinceaux couverts d'or.

-- Passant à la grande toile centrale du retable, la « Donation à saint Dominique et sainte Catherine de Sienna » la main énigmatique se retrouve dans quatre des

médailles du Rosaire disposés en couronne. Celles d'Elisabeth de la « Visitation », celles des docteurs du « Recouvrement de Jésus au Temple », celles de quelques apôtres à la « Pentecôte » et celle d'un personnage à droite de l'avant dernier mystère glorieux illustrant « l'Assomption de la Vierge au ciel ».

Le retable de ce merveilleux maître-autel de Roscoff offre ainsi plus de vingt mains énigmatiques, un record qui entre en compétition avec le retable de Saint-Jean Baptiste à Lampaul-Guimiliau vu plus haut.

2. A l'« *Autel des trois Vierges* », ce sont les mains gauches de sainte Barbe avec sa tour traditionnelle, de sainte Geneviève qui défend la porte de l'enceinte de Paris et de sainte Catherine qui foule aux pieds le philosophe décontenancé d'Alexandrie..

3. A l'« *Autel des apôtres* », il y a la main de saint Pierre.

4. Dans la *Chapelle des Agonisants* bâtie en 1701, vers le bas de l'église, au sommet du retable de la Bonne mort, le Père Eternel bras étendus, ouvre des mains énigmatiques, annulaires et majeurs joints. Dans la toile centrale datée et signée : 1702, Alain Bourriquen, sieur de Villemoreau, maître peintre de Morlaix (1668-1738), retient pour nous la main de la femme qui sèche ses larmes assise au chevet du mourant.

Avant de quitter cette chapelle des Agonisants, on remarquera la statue en bois de saint Jérôme.

5. La *chaire à prêcher* (1711) offre de son côté plusieurs exemplaires de mains énigmatiques. Elles relèvent du sculpteur de Morlaix Jacques Lespagnol. On les voit sur les panneaux en bas-reliefs de la rampe de l'escalier consacrés à divers épisodes de la Vie de la Vierge. Si la « Présentation de la Vierge au temple », et « Annonciation » sont des thèmes classiques, la « Vision prémonitoire des parents de Marie » est d'autant plus intéressante qu'elle illustre un thème relativement rare dans l'iconographie habituelle. On en cherchera en vain l'évocation dans l'œuvre monumentale pourtant fort bien documentée qu'est l'Iconographie de l'art chrétien de Louis Réau²⁹. En voici le sujet. Anticipant le destin de leur enfant, Anne et Joachim contemplent dans une vision prémonitoire dont ne parlent pas les textes sacrés, Marie, leur fille qui fut accordée miraculeusement par Dieu à leur grand âge, déjà glorifiée dans les hauteurs du ciel. Les pieds de la Vierge sont posés sur un globe où se love le serpent évoqué dans le fameux récit de la Tentation de la Genèse. Un lis évoque la future conception virginale de par l'intervention de l'Esprit Saint sous la forme de la colombe qui plane dans les hauteurs.

Ainsi à Roscoff, peintres et sculpteurs retenant la main énigmatique s'en sont donnés à cœur joie avec une virtuosité qui nous frappe sans doute plus que partout ailleurs.

5. Saint-Pol-de-Léon, cathédrale Saint-Paul Aurélien

A la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, notre main énigmatique se repérant aussi bien dans les retables que dans les vitraux, va fournir l'occasion d'une visite qui fera aller et venir d'un bout à l'autre de l'église.

1. Dans la chapelle axiale du chevet, l'*autel saint Joseph* en bois verni montre que l'atelier de sculpteurs locaux du XIXe siècle, sans doute celui des Derrien, connaissait la main en question. On la devine sur quatre des dix statuette qui restent des douze de la contre table (celles des niches extrêmes ayant été volées), celle de l'apôtre saint Paul et celles de trois évangélistes parmi lesquels seul se reconnaît saint Luc.

²⁹ L. Réau « L'Iconographie de l'art chrétien »

2. Dans la chapelle latérale nord où se célèbrent les messes quotidiennes, le *retable du Rosaire* du XVIIe siècle est riche de mains énigmatiques. Dans la toile centrale qui développe la vue panoramique de l'ancienne cité épiscopale, on voit ainsi la main du Christ posée sur le globe symbolique. Parmi les médaillons des mystères du Rosaire peints à même cette toile, la main de la Vierge de la Pentecôte. Les grandes statues de Pierre avec ses clés, et de Jean Baptiste ne sont pas en reste, rejointes par les statuette de sainte Claire et de sainte Thérèse d'Avila. Sur le degré, près du tabernacle, on remarquera les menottes des angelots qui se congratulent gentiment.

3. Passant dans la chapelle sud qui jouxte la porte latérale dite de saint Matthieu, le *retable du Mont-Carmel*, se signale par l'ange aux ailes d'or qui tient les armoiries du Carmel. Dans le groupe de l'ange Gardien, qui occupe la niche de gauche, le guide céleste et l'enfant qu'il protège présentent la main énigmatique qui se retrouve sur le bas-relief de la Prudence, allégorie féminine reconnaissable au miroir et au serpent, un serpent qui trouve son origine dans la parole de Jésus : « Soyez prudents comme des serpents ».

4. Remontant vers l'*autel Sainte-Anne*, dans le premier groupe sculpté, Anne et Marie, une main énigmatique de l'aïeule guide la lecture de l'enfant qui apprend à lire. En revanche dans le second groupe représentant le même sujet, la main énigmatique est celle de Marie.

5. Près de la croisée du transept, dans un enfeu où brillent les cierges de dévotion, le groupe de la *Sainte Famille* mérite qu'on s'attarde à chacun des personnages sans rester épiloguer dédaigneusement sur le fait que c'est du style saint Sulpice. Marie, Joseph et l'Enfant présentent chacun une main ouverte où les majeurs et les annulaires sont joints.

6. Passant aux *baies* qui éclairent l'église, on lèvera les yeux vers neuf des vitraux historiés dont la plupart datent du XIXe siècle.

Baie n° 0. « *Dernière Cène* », l'apôtre à droite du Christ, pose sur la nappe une main énigmatique.

Baie n° 2. *Saint Joseph*.

Baie n° 4. Le vitrail daté de 1893, est d'autant plus intéressant que le verrier de l'atelier intitulé « *Fabrique du Carmel du Mans* » s'est inspiré de la page d'un ancien précieux missel manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon, qui a appartenu à *Monseigneur de Neufville*, dont le long règne s'est étendu sur un demi siècle de 1563 à 1613³⁰. Roland de Neufville est agenouillé les mains jointes devant un autel. Sa prière est résumée dans la phrase inscrite sur un phylactère, une banderole, qui porte ces mots: « *Domine exaltate et trahe me ad te* », Seigneur, élevez-moi et attirez-moi vers vous³¹.

Baie n° 14. Le vitrail consacré à la *Vie de Joachim et de sainte Anne*, en six épisodes, signé « *Hucher et succrs (successeurs), fabrique du Carmel du Mans* », postérieur de trois ans au précédent. Quatre épisodes nous livrent des mains énigmatiques. 1. Celle de Joachim qui reçoit la visite de l'ange, lui intimant, à lui qui avait quitté le Temple où le Grand Prêtre avait refusé d'accepter son offrande, de se rendre à la Porte Dorée pour rencontrer son épouse : « *Ite ad portam auream* » (Va te rendre à la Porte Dorée). 2. Il y a les deux mains de sainte Anne l'épouse stérile de Zacharie. Elle se tient en prière au moment où l'ange l'invite de son côté à rejoindre son époux. 3. Main de Zacharie dans la Rencontre à la Porte Dorée de Jérusalem,

³⁰ Bibliothèque municipale, Lyon, manuscrit 521 (441).

³¹ Citation libre inspirée en partie du Cantique des Cantiques : « *Trahe me post te curremus* » (Cant. 1, 3). C'est, selon la Vulgate, le dialogue de l'Épouse et des Filles de Jérusalem. La Bible de Jérusalem place le texte d'où le verset est extrait sous le simple titre : *L'épouse* », La traduction de la Tob (Traduction œcuménique de la Bible) modernise sa présentation : « *Elle et lui, le dialogue des amoureux* ».

rencontre qui aura pour résultat de mettre fin à la stérilité frappée de malédiction, du couple. 4. Enfin autre main énigmatique, celle d'une des accoucheuses qui assiste, à la Naissance de la Vierge Marie, l'enfant du miracle.

Baie n° 16. Le vitrail du *Jugement*, XVIIe siècle, donne une main droite énigmatique à la sainte patronne de la donatrice Le Scaff³².

Continuant l'examen des verrières.

Baie n° 18. Le verrier Lobin de Tours, 1888 attribue une main énigmatique au Seigneur de la « *Vision à Patmos* », la vision inaugurale qu'il faut relire dans l'Apocalypse de saint Jean (1, 12-20).

Baie n° 20. Dans un des quadrilobes de la grande rose du transept, le même verrier, Lobin de Tours, avait en 1873, quelque quinze ans plus tôt dessiné une main énigmatique à son *roi David*, désigné par l'inscription qui l'accompagne : « Rex David ».

Baie n° 24. Le vitrail ancien dit des « *Œuvres de Miséricorde* », daté 1560, pourrait faire illusion en ce qui concerne notre inventaire des mains énigmatiques.. C'est du temps de sa restauration par la « Fabrique du Carmel du Mans » au XIXe siècle, qu'ont été données de telles mains aux deux anges qui supportent, dans le haut des lancettes la devise des Kerscau-Kerouartz (?), une devise véritablement réconfortante si s'élevant au-dessus du sens purement matériel on l'interprète dans le sens spirituel : « Espoir en mieux ».

Baie n° 100. Dans la baie de l'axe du chœur sous la voûte qui surplombe le maître-autel, et qui est est consacrée à « *La Confession de saint Pierre* », on retrouve notre main donnée à l'apôtre qui agenouillé devant le Seigneur reçoit les clés.

Si des vitraux on passe à la statuaire de la cathédrale, la moisson continue.

7. Parmi les *statues isolées* dispersées en plus de celles déjà mentionnées, on mentionnera un saint Joseph, une sainte Thérèse de Lisieux en marbre, une Notre-Dame de Lourdes qui porte au front, esquissant le signe cher aux chrétiens, la croix de son chapelet, comme ce le fut rapporté par Bernadette dans le récit des Apparitions de 1858.

8. On continuera par un *bas-relief* sur la porte *d'un confessionnal* avec l'image du Bon Pasteur. On lèvera les yeux vers la *grande Crucifixion accrochée au mur* du bras sud de transept ; où se tend, pathétique, vers le Crucifié la main d'un des assistants. Arrivé là on se tournera vers quelques-unes des statuettes de *l'autel du Sacré-Cœur* qui lui fait face. Enfin, pour ne rien négliger d'un inventaire qui, tout en ayant son intérêt peut devenir fastidieux, on s'arrêtera à la main de l'ange qui tient une banderole portant les mots : « Réparation, Blasphèmes », sur le reliquaire de la « *Sainte Face* ».

9. On allait l'oublier ! Le tombeau de marbre de Jean-François de La Marche sculpté par Léon Cugnot en 1869. Agenouillé, le dernier évêque de Léon, connu de tous sous le nom d'Eskop ar patates », l'évêque des pommes de terre » la main, posée sur le cœur, tend la lettre qu'il écrivit aux administrateurs du département du Finistère depuis son exil en Angleterre. On peut y lire gravées dans la pierre ces fières et courageuses paroles : « Londres le 4 avril 1792. Aux administrateurs du Finistère. : « Faites tomber les fers de mes prêtres prisonniers et je m'engage à traverser les mers pour me remettre à votre discrétion. »

6. Saint-Thégonnec, église Notre-Dame

³² La donatrice pourrait être Anne du Bois, de la maison de Kerlosquet en Saint-Pol-de-Léon, épouse d'un Jean Le Scaff sénéchal de Léon en 1500.

Passant de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon à l'église de Saint-Thégonnec, terminons l'inventaire des mains énigmatiques des six sanctuaires choisis pour leur richesse en sachant qu'une opération analogue est possible en bien d'autres églises. A Saint-Thégonnec, commençons par le chœur.

1. Au *maître-autel*, il y a les mains des anges qui soutiennent la grande coquille destinée à servir de trône d'exposition pour le Saint Sacrement.

2. Autour du chœur, mains des *anges* qui tiennent le médaillon où est représenté Dieu le Père, *main* de l'évêque qui porte un livre, celles de *saint Luc*, l'une pour le livre, l'autre pour le commentaire. Statue de *saint Pierre* au livre, de saint Jean retenant le pan du manteau. Quand aux bas-reliefs, on s'arrêtera à ceux qui représentent *saint Augustin* et *saint Grégoire*.

3. Dans le *Retable du Rosaire*, on remarquera la main de sainte Catherine de Sienna.

4. Dans le *Tableau de la Nativité*, on devine dans l'ombre les mains que croise le berger dans un geste de profonde piété.

5. Au *Retable du Saint-Sacrement*, bras sud de transept, les deux mains de l'ange agenouillé à droite. Sur la grande toile de la *Résurrection* ; main du soldat effrayé exprimant sa stupeur au moment même où le Christ ressuscite. sur le même retable, main de la statue de *la Vierge* qui porte l'enfant.

6. Dans la crypte de la chapelle ossuaire, Jacques Lespagnol, auteur de la « *Mise au tombeau* » datée 1702, à qui on doit aussi la chaire de Roscoff, se signale par la main de saint Jean tendue pour assister la Vierge Marie, ainsi que la main de l'ange au calice.

IV. MAIN ENIGMATIQUE OMNIPRESENTE DANS LES DOMAINES VARIÉS DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE

Quittant l'inventaire analytique de la main énigmatique effectué dans les six églises visitées en détail, au Faou, à Rumengol, à Lampaul-Guimiliau, à Roscoff, à Saint-Pol-de-Léon et à Saint-Thégonnec, passons de manière synthétique au thème envisagé par rapport aux différents supports où elle se manifeste : les vitraux, les lambris, les peintures murales, les tableaux indépendants, les statues et les groupes sculptés, les bas-reliefs, le style saint sulpicien et les bannières...

Abandonnant ainsi les six grands monuments précités, cela nous mènera, sans prétendre accomplir un circuit exhaustif, dans un nombre appréciable d'églises du diocèse de Quimper et de Léon permettant aux amateurs curieux de les y retrouver.

1. Vitraux

L'abondante production des vitraux des XIX^e et XX^e siècles, suite à une reviviscence qui n'emporte pas aujourd'hui l'adhésion de ceux qui s'attachent à l'abstraction qui dépasse le figuratif, montre une utilisation abondante de la main énigmatique. On le voit tant chez les maîtres verriers de Paris, de Tours et de Rennes, que chez les maîtres plus proches de Morlaix ou de Landerneau. Invitation à porter un regard renouvelé sur une iconographie aux thèmes variés.

Carantec, église Saint-Carantec

Baie n° 1, XIX^e siècle, atelier J.-B. Anglade de Paris, dédié à sainte Anne, main portée au cœur par la Vierge Marie

Crozon, église Saint-Pierre

Baie n° 0, XXe siècle, Crucifixion, main de saint Jean portée au front.

Baie n° 1, 1946, atelier Razin de Nantes, main de l'ange au phylactère.

Baie n° 3, bras nord de transept, dans la Cène, main de Judas portée au front dans un geste de confusion, après avoir été désigné par le Christ comme celui qui va le trahir.

Landerneau, église Saint-Houardon

Baie n° 0. Main sur le cœur de la Vierge de l'Annonciation.

Baie n° 9. Vitrail « des trois reines ». Si les mains de sainte Elisabeth de Hongrie qui a pour attribut des roses ne sortent pas de l'ordinaire, celles de sainte Hélène qui tiennent le suaire, et celle de sainte Clotilde qui tient le sceptre, sont caractéristiques.

Morlaix, église Saint-Mathieu

Baie axiale n° 0, XIXe siècle. Main de saint Augustin, l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine.

Baie n° 4, 1933-1934, atelier Deschamps. Dans la verrière légendée « Saint Mathieu quitte son bureau et suit Jésus », main du Christ qui fait signe au publicain à la solde de l'administration romaine de quitter son emploi pour le suivre.

Ploudaniel, église Saint-Yves

Baie n° 5, « Mort de saint Joseph », main de Jésus qui assiste aux derniers instants terrestres de son père adoptif.

Quimper, cathédrale Saint-Corentin

Baie n° 0, (baie absidale), la Nativité peinte en 1868, par Steinheil, célèbre maître verrier de Paris. Main droite de la Vierge Marie qui tient l'enfant, main du Jésus, main de saint Joseph.

Baie n° 2, Georges Cl. Lavergne, vers 1891, « La Dormition de la Vierge Marie ». Main de saint Paul qui, agenouillé, se reconnaît au nom écrit sur son auréole : « S. Paulus »..

Baie n° 13, peinte par Louis Plonquet, Paris, 1904, la « Vocation de saint Mélar », main de l'évêque qui se présente devant l'enfant.

Baie n° 15, du même Louis Plonquet, Paris 1904, la « Vocation de saint Gwénaél », main de l'enfant en rouge à droite.

Baie n° 17, composée par Hirsch, 1869. « Vie de saint Corentin », 16^e médaillon. représentant les derniers instants du saint ³³.

Baie n° 24, de l'atelier Lobin de Tours, 1858, « Education de la Vierge Marie », main de l'enfant.

Saint-Pol-de-Léon, cathédrale Saint-Paul-Aurélien

(Voir plus haut)

Saint-Divy, église Saint-Divy

« Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus », Rault, verrier d'art Rennes », avec la mention du donateur qui se fait connaître par de simples initiales : M. M. L. DONAVIT 1931.

Saint-Eloy, église Notre-Dame du Fresq

Médaillon représentant le buste de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, STEZ THERESA AR MABIC JEZUS. Main qui tient le crucifix.

Saint-Martin-des-Champs, chapelle de la Salette

Baie n° 0, vitrail XIXe siècle par Etienne Clech, la main d'Isaac, dans le « Sacrifice d'Abraham ».

Tréouergat, église Saint-Gouescat

³³ Brignaudy, Castel, Kerhervé, Tanguy, Le Bihan « Les vitraux de la cathédrale de Quimper », Société archéologique du Finistère, 2005.

Vitrail de saint Ergat. XXe siècle, sans mention d'auteur, mais avec celle des donateurs qui sont ici plus explicites qu'à Saint-Divy : « Don de François Kerbrat et de Marie Kerboul ».

2. Lambris de plafond

Cléden-Poher, église Notre-Dame

Lambris du plafond de la sacristie. Main de la Madeleine de la « Crucifixion » peinte en 1750 par Pierre Herbault, du temps où « Noble et discret Missire Jean Le Gléau, licencié en droit » était recteur de la paroisse.

Morlaix, chapelle des Ursulines

Lambris du chœur des religieuses, est entièrement garni de peinture sur bois,

-Crucifixion, main de Marie-Madeleine.

-La main énigmatique se retrouve dans la scène inspirée par la parole de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

-Dans la Cène, on voit ainsi une des mains du Christ posée sur la table, et la main de l'apôtre en rouge placé à droite de Judas.

3. Peintures murales

Saint-Ségal, chapelle Saint-Sébastien

Les restaurations récentes ont dégagé sous les enduits des traces relativement importantes de peintures murales. Dans le bras nord du transept se devine un saint François aux mains stigmatisées dont la gauche entre dans le catalogue de nos mains énigmatiques.

4. Tableaux indépendants

Guerlesquin, chapelle Saint-Jean

La chapelle Saint-Jean en plein bourg possède une toile du XIXe siècle (?), sans signature qu'on intitulerait volontiers « La rencontre des époux Marie et Joseph. Sous un large médaillon porté par des chérubins et montrant un cœur avec la croix et la couronne d'épines, saint Joseph agenouillé, main gauche « énigmatique », présente le lis de la virginité à la Vierge Marie agenouillée elle aussi, sur fond de paysage. Le thème étant vraiment peu habituel dans notre patrimoine, cette œuvre a été cataloguée, à cause du grand cœur qui règne au-dessus des personnages sous le titre inexact de « Tableau du Sacré Cœur provenant de l'ancienne église »³⁴.

Lampaul-Guimiliau, église Saint-Miliau

« La Sainte Parenté » (voir plus haut).

Landerneau, église Saint-Houardon

Dans le chœur, toile de Yan'Dargent, main de l'ange qui présente la Croix.

Loc-Brévalaire église Saint-Brévalaire

Image du crucifix avec les Instruments de la Passion signée Leiber

Morlaix, église Saint-Melaine

« L'Ensevelissement de Jésus », main de Joseph d'Arimathie et de l'une des saintes femmes.

Plabennec, église Saint Ténénan

³⁴ « Nouveau Répertoire des églises et chapelles, Diocèse de Quimper et de Léon », 1988, p. 118.

Retable de l'Ange gardien, à gauche du tableau où l'enfant est guidé par le compagnon céleste, main droite du diable qui se lève de dépit, voyant lui échapper une proie qu'il pensait saisir..

Pleyben, église Saint-Germain

Autel des Trépassés, « Descente de Croix », main droite de la Vierge éplorée dont les bras s'écartent pour montrer le corps que Joseph d'Arimathie enveloppe dans le linceul après qu'il fût descendu de la croix.

Saint-Urbain, chapelle de Trévarn

« Les Cœurs de Jésus et de Marie ». Mains des anges adorateurs.

« Trinité à l'Enfant Jésus, aux armes de la Passion », un tableau au thème complexe très particulier, main de l'ange qui tient un marteau.

La main énigmatique dans les Donations du Rosaire

On sait combien la dévotion au Rosaire s'est développée au XVIIe siècle, sous l'impulsion des Confréries du même nom établies dans les paroisses. Cela permet de consacrer aux tableaux et aux médaillons qui souvent les accompagnent un bref chapitre particulier, complétant ce qui a été signalé dans les six églises mentionnées plus haut.

Sibiril, église Saint-Pierre

Les mains énigmatiques de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne tendues pour recevoir les chapelets offerts à l'un et à l'autre par la Vierge Marie et l'enfant Jésus.

Le Tréhou, église Sainte-Pitère

Les bras croisés de saint Dominique.

Plabennec, église Saint-Thénénan

La Donation du Rosaire, date ici du XVIIe siècle. Un tableau méconnu qui mérite attention, où les personnages habituels, Dominique, la Vierge et Catherine de Sienne, loin d'être seuls s'entourent de plusieurs personnages. Au ciel se devine saint Joseph, sur terre on voit un pape dont la tiare est posée au centre du tableau. Un prince royal présente à la Vierge sa couronne et son sceptre. On distingue en outre un saint prêtre avec son livre et un moine encapuchonné. Saint Louis est là avec la couronne d'épines, qui, parmi les figurants est le seul à présenter une main énigmatique. En revanche ce type de mains est attribué à la Vierge qui tient son enfant, ainsi qu'à saint Dominique.

Kernilis, église Sainte-Anne

Médaillon du Rosaire, 1959, signé H. WINCHMANN F. 1659. Main de la Vierge Marie.

5. Statues indépendantes, et groupes sculptés

La liste qui suit, tout en étant riche d'une cinquantaine de statues, ne peut être considérée que comme un échantillon.

Argol, église Saint-Pierre et Saint-Paul

Dans le groupe du Sauveur baptisé par saint Jean, la main droite qui tient le livre plaqué sur la poitrine.

Commana, église Saint-Derrien

Au baptistère, (1683), mains de l'allégorie de la Foi qui porte une maquette d'église posée sur des volumes représentant l'Ancien et le Nouveau Testament ³⁵.

Statue de la Vierge à la rose, main qui tient l'Enfant.

Combrit, chapelle Notre-Dame de la Clarté

Statue de la Vierge Mère, main droite.

Concarneau, église Saint-Guérolé

Statue de saint Guérolé.

Daoulas, église Notre-Dame

Statue de saint Antoine,

Statue de la Vierge.

Dirinon, chapelle Sainte-Nonne

Statue de sainte Nonne, la main qui tient le livre.

Le Folgoët, collégiale

Statue de saint Joseph, main gauche qui porte l'enfant, main de l'enfant qui tient le globe.

Gouézec, chapelle de Tréguron

Statue du Sauveur. La main qui retient le voile enveloppant et la main droite posée sur le cœur.

Guiclan, chapelle Saint-Jacques

Statue de saint Jacques, matière indéterminée, polychrome (XIXe s. ?) main gauche tenant le livre ouvert.

Guimiliau, église Saint-Miliau

Dans le chœur, la main de l'apôtre qui tient serré son livre ouvert, les pages tournées vers la poitrine.

Irvillac, église Saint-Pierre

Groupe de Notre-Dame de Pitié. Notons que la main énigmatique est relativement rare dans ce genre de sculpture.

Kernilis, église Sainte-Anne

Les deux mains de sainte Haude qui soutient sa tête tranchée à la suite d'une cruelle méprise. Son frère, qui deviendra saint Tanguy, ayant cru aux racontars qui couraient au sujet du dévergondage prétendu de sa sœur, lui avait dans un élan de colère justicière tranché la tête, avant de revenir de sa méprise.

Main gauche de saint Tanguy, considéré comme fondateur de l'abbaye de la Pointe Saint-Mathieu. Revêtu de la bure du moine, il tient un livre fermé, alors que sa mitre est posée à terre.

Lampaul-Guimiliau, église Notre-Dame

« Mise au tombeau » (voir plus haut).

Lampaul-Ploudalmézeau, église Saint-Paul-Aurélien

Statue de la Vierge à l'Enfant, main gauche de la mère qui porte le petit.

Landerneau, église Saint-Houardon

Pietà, main droite de la Vierge qui soutient le bras du Christ descendu de la croix.

Landerneau, église Saint-Thomas

Statue de saint Joseph.

Statue de saint Thomas.

Statue de sainte Barbe, dont les deux mains relèvent de la catégorie étudiée, celle qui tient la palme, et celle qui s'appuie à la tour.

Landrévarzec, église Saint-Guérolé

Statue de saint Isidore le laboureur.

Locmélar, église Saint-Mélar

³⁵ Claude Chapalain « Un joyau au cœur des enclos bretons », p. 77, ill.

Ange cariatide à gauche de la porte du tabernacle.

« Groupe de Notre-Dame de Pitié, aux deux anges », bois XVIe siècle. Main gauche de l'ange, dont la droite se lève pour inviter le fidèle à s'associer à la douleur de la Vierge Marie.

Melgven, chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle

Statue de saint Jacques, bois polychrome, XVIe siècle, main gauche qui tient le livre ouvert.

Morlaix, chapelle des Ursulines

Statue de sainte Angèle de Mérici., bois XVIIe siècle.

Statue de la Vierge Vierge Marie foulant le monstre, XIXe siècle, main gauche.

Morlaix, église Saint-Melaine

Statue de sainte Rose de Lima, bois XVIIIe siècle. Mains qui présentent l'Enfant Jésus couché sur un grand voile au lourd drapé.

Statue de saint Avertin, en chasuble romaine, main gauche sur la poitrine.

Statue de saint Joachim.

Statue de sainte Elisabeth.

Ploudiry, église Saint-Pierre

Statue de saint Jacques, bois polychrome (XVe s.) main droite tenant le livre ouvert.

Plouézoc'h, chapelle Saint-Antoine

Statue de saint Jacques, bois (XVIe s.), disparue et mise en vente à Nice.

Plougoulm, chapelle de Pratecoulm

Statue de la Vierge à l'Enfant. Main gauche soutenant l'enfant, retenu par la droite contre la poitrine de sa mère.

Plougourvest, église Saint-Pierre

Groupe de Notre-Dame de Pitié, main droite de la Vierge, comme à Irvillac.

Plounéour-Ménez, église Saint-Yves

Retable de l'autel des Trépassés. Dans le tableau central en bas relief, main du Dominicain qui s'écarte devant la majesté du Christ du Jugement. Dans les niches latérales mains des statues jumelles de saint Pierre et de saint Paul tenant un livre.

Groupe de « Sainte Anne éducatrice », bois XVIIe siècle. Main de l'aïeule qui guide la lecture de Marie sur la page du livre ouvert.

Plouvorn, église Saint-Pierre

Statue de saint Roch.

Plouzévéde, église Notre-Dame de Berven

Groupe de Notre-Dame de Pitié, bois polychrome, XVIIe s. dont l'originalité consiste en ce que la Vierge porte dans sa main levée un cœur, en un geste symbolique particulièrement émouvant, s'accordant avec le culte plus spécifique du Sacré-Cœur : proclamant sans parole : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ».

Statue de sainte Catherine. Main qui serre la garde du glaive.

(Voir aussi le chapitre des bas-reliefs)

Pont-de-Buis, église Sainte-Barbe

Mains des anges adorateurs, de chaque côté du tabernacle.

Quimper, cathédrale Saint-Corentin

Tombeau de Mgr Graveran. Le prélat représenté, à moitié allongé, « en vif » selon l'expression et non pas gisant, a chacune de ses mains traitées en mains énigmatiques, celle qu'il porte à la poitrine et celle qui tient une missive.

Rédéné, église Notre-Dame de Lorette

Autel sud, charmante statuette de la Vierge à l'enfant.

Roscoff, église Notre-Dame de Croaz-Batz

(Voir plus haut)

Saint-Divy, église Saint-Divy

Retable du Rosaire, statue de saint Dominique, baroque à souhait. Main levée tenant un cœur.

Saint-Martin-des-Champs, chapelle Saint-François de Cuburien

Statue de la Vierge à l'Enfant, bois polychrome, « Notre-Dame-des-Victoires », les deux mains de la Vierge.

Statue de saint Joseph à l'Enfant.

Statue de saint François d'Assise.

Statue de saint Yves tenant un livre.

Saint-Ségal, chapelle Saint-Sébastien

Retable sud, statue de sainte Anne avec son livre saint Joachim main gauche à la poitrine, l'autre tenant sa houlette.

Saint-Thégonnec, église Notre-Dame

Mise au tombeau (voir plus haut)

Saint-Urbain, chapelle de Trévarn.

Christ de l'Ascension, éclatant dans sa tunique rouge.

Ange adorateur.

Saint-Vougay, château de Kerjean, en provenance de l'église ruinée de Brélévénez, Cléder.

Statue d'un saint prêtre non identifié.

Tréflaouéan, église Saint-Léonor

Vierge assise, bois, XVIIIe siècle.

6. Bas-reliefs

Après les statues on peut se pencher sur les bas-reliefs, qui sont tout aussi riches en mains énigmatiques que les rondes bosses.

Bodilis, église Notre-Dame

Dans le riche ensemble des retables banc et or qui garnissent le chœur et les autels latéraux, on s'attardera aux bas-reliefs de saint Pierre et des Disciples d'Emmaüs.

Brennilis, église Notre-Dame

Bas-reliefs de la Visitation, de la Nativité, de la Circoncision, du Couronnement de la Vierge au ciel.

Cast, chapelle Notre-Dame de Quillidoaré

Bas-relief de la Nativité, où tous les acteurs présentent une main énigmatique : Que ce soit la Vierge, saint Joseph, le berger, la bergère, que ce soit l'ange lui-même que le sculpteur ajoute à l'arrière du berceau de l'enfant Jésus.

Commana, église Saint-Derrien

Bas-relief représentant le Baptême du Christ, au plafond du baptistère, de 1683, les deux mains de Jésus croisées sur la poitrine.

Le Drennec, chapelle de Locmazé

Bas-relief de la Crucifixion sur la porte du tabernacle, avec ce qui est rare, un crucifié aux deux mains ouvertes, annulaire et majeur joints, tout comme la main du saint Jean, et celles des anges cariatides voisins.

Landerneau, église Saint-Thomas

Bas-relief du martyr de saint Thomas Becket, au maître-autel.

Locmélar, église Saint-Mélar

Bas relief du sacrifice d'Abraham.

Ange cariatide, maître-autel,.

Lopérec, église Saint-Pérec

Retable du Rosaire, main gauche de sainte Catherine de Sienne, L'Espérance, la Charité avec l'urne enflammée, sur les portes du bas, saint Joseph et saint Joachim, En haut du retable, main gauche posée sur le globe, et ange de gauche tenant le feston. Dans les médaillons, l'Annonciation, main de Marie posée sur le livre de prières.

Plabennec, chapelle de Locmaria-Lan

Retable, main gauche du Christ.

Ploudiry, église Saint-Pierre

Ici la main énigmatique se trouve être celle d'un personnage qui paraît être aussi énigmatique que la main elle-même. Elle appartient à une femme figurée dans le panneau central du coffre du maître-autel, auprès d'un pèlerin qui tend la main pour recevoir l'aumône. Ce panneau central n'a, semble-t-il, rien à voir ni avec la « Nativité » à gauche, ni avec l'« Adoration des mages » de droite. L'imbroglio s'explique. On se trouve face à un assemblage ingénieux de pièces anciennes exécuté en 1895 par Duval un sculpteur de Landivisiau. Un document d'archives rapporte qu'ayant acquis « un retable de grande valeur provenant de Notre-Dame des Portes de Châteauneuf-du-Faou » il se montrait « disposé à le céder à l'église de Ploudiry à un prix assez modique. Moyennant 1 000 F pour le retable et 300 f pour son travail, il s'engageait à restaurer la « Nativité » et l'« Adoration des Mages », œuvre artistique que l'église possède depuis plus de 200 ans, à les encadrer dans le tombeau de l'autel de manière à former un tout complet »³⁶. Dans cet arrangement, se voit la main de la femme qui serre contre elle « précieusement un nid d'oiseaux »...

Plounéour-Ménez, église Saint-Yves

Retable du Rosaire, main de Dominique et de Catherine de Sienne.

Chaire à prêcher, parmi les six panneaux de l'escalier, la Cène propose une main énigmatique.

Plourin-Ploudalmézeau, église Saint-Budoc

Sur la chaire de 1727, due au ciseau de René Lucas, replacée dans l'église rebâtie en 1884, on s'attardera à trois des panneaux qui illustrent la vie légendaire de sainte Azénor. Main de sainte Azénor posée sur le tonneau ballotté par les flots, autre main lorsque tenant son crucifix. elle est miraculeusement sauvée Il y a aussi la main de l'ange qui visitait chaque jour la princesse au cours de son singulier voyage pour la reconforter. Enfin, il y a la main de sainte Azénor qui après cinq mois d'une étrange navigation vers Beauport en Irlande, tient l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, le futur saint Budoc. (Kannadig de Ploudalmézeau, octobre 2008).

Plouzévéde, chapelle Notre-Dame de Berven

Les anges qui encadrent le cartouche au monogramme M A (MARIA) : les apôtres saint Jacques le Majeur, saint Simon qui tient une lance, saint Philippe, saint François d'Assise, sainte Geneviève.

Roscoff, église Notre-Dame de Croaz-Batz (voir plus haut).**Saint-Pol-de-Léon, chapelle Notre-Dame du Kreisker**

Retable sud, les Pèlerins d'Emmaüs, la main de Cléophas, appuyée sur la table dans le moment d'étonnement où il reconnaît Jésus à la fraction du pain.

Saint-Ségal, chapelle Saint-Sébastien

Nativité aux bergers, 1706, mains gauches des deux chérubins dans le ciel.

³⁶ Commission extra municipale des affaires culturelles de Ploudiry, « Ploudiry, aux marches de l'Arrée, son passé, ses monuments », 1982, p. 84-85.

Saint Luc, main gauche occupée à feuilleter le livre de son évangile.

Sibiril, église Saint-Pierre

Chaire à prêcher, bas-relief représentant saint Marc.

7. Dans les productions de style saint sulpicien

Les productions du style saint sulpicien issues d'une fabrication en série proposés sur catalogues, étaient faites dans des matériaux peu nobles qui tend à les dévaloriser aux yeux des amateurs d'art. Malgré la stigmatisation faite par Huysmans le style saint sulpicien n'a cessé de perdurer. Tant et si bien qu'on ne peut faire l'impasse, au sujet d'objets religieux qui connaissent aussi la main énigmatique. Il suffira de citer quelques exemples pris au hasard, dans le royaume de la statuaire.

- Sacré-Cœur, Saint-Urbain.
- Vierge à l'Enfant. Cléden-Poher.
- Groupe de la Sainte Famille, Saint-Pol-de-Léon.
- Saint Joseph, à Plounéour-Ménez, à Saint-Pol-de-Léon, à Tréouergat,
- Notre-Dame de Lourdes, Saint-Pol-de-Léon.
- Saint Antoine de Padoue, Daoulas, Le Tréhou.
- Sainte Catherine de Sienne, Ploudaniel.
- Saint Roch, Bodilis, Cléden-Poher.
- Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face, communément connue sous le nom de Thérèse de Lisieux, au Juch, à Landrévarzec, à Plounéour-Ménez, à Plounéour-Trez, à Saint-Pol-de-Léon (marbre). Certaines statues de la sainte carmélite en plâtre, entre autres la Thérèse de Saint-Idunet à Châteaulin portent la signature de frère Marie Bernard, le trappiste sculpteur, Louis Richomme de son vrai nom, dont la production se distingue néanmoins de ce qu'il est convenu d'appeler le style saint sulpicien.
- Saint Vincent de Paul, Saint-Pol-de-Léon.

Dans le domaine des médailles signalons la Médaille miraculeuse de la rue du Bac, à Paris.

Par ailleurs les images pieuses, naguère marques pages des missels, qu'elles soient publiées Bouasse-Lebel ou d'autres éditeurs, regorgent de mains énigmatiques. Témoin cette image de saint Gaëtan, où les mains du saint et celle du Jésus qu'il porte en ses bras ont le majeur et l'annulaire joints ³⁷.

8. Bannières

Pour n'en donner que deux exemples.

Locquéolé, église Saint-Guérolé

Les deux mains de la Vierge sur la bannière qui lui est consacrée.

Le Faou, église de Rumengol

Bannière du Couronnement de Marie au ciel, la main droite sur la poitrine.

9. De quelques artistes locaux attachés à la main énigmatique

Dans la mesure où il est possible de connaître les auteurs de l'iconographie locale qu'elle soit ancienne ou contemporaine citons quelques artistes. Notons, en préalable, que Roland Doré, l'un des sculpteurs anciens parmi les plus connus en basse

³⁷ Alain Vircondelet, « Le monde merveilleux des images pieuses », Hermé, 1988.

Bretagne, ne cisèle que fort rarement, la main énigmatique. On la trouve néanmoins, à Trémaouézan, dans la statue du grand apôtre à la hallebarde, en qui on peut reconnaître saint Mathieu. En fait, le style des mains de Roland Doré dont la forme n'était pas la préoccupation majeure rejoint le hiératisme relativement rigide des maîtres romans auxquels on a parfois comparé l'artiste qui mourut au manoir du Plessis-Meur, l'actuel Quinquis de Plouédern, en 1663. On cherchera de même en vain notre main énigmatique sur les personnages des Grands Calvaires.

Plusieurs des œuvres qui suivent ont déjà été citées dans les chapitres précédents.

A. Floch, peintre, peu connu par ailleurs, signe en 1662, le tableau de la « Sainte Parenté », conservé dans l'église de Lampaul-Guimiliau³⁸.

Alain Bourriquen, sieur de Villemoreau, brosse en 1702, le tableau de la « Bonne mort » pour l'église de Roscoff .

Jacques Lespagnol, maître sculpteur, habitant près du Pont-aux-Choux, sur la paroisse Saint-Melaine de Morlaix, où il naquit le 28 janvier 1647, y demeurant jusqu'à sa mort le 10 juillet 1714, est l'auteur de la célèbre la « Mise au tombeau » de la crypte dans la chapelle ossuaire à Saint-Thégonnec.

René Lucas, né à Brest, irascible et procédurier qui connaîtra la prison, est l'auteur de la chaire de Plourin-Ploudalmézeau, 1727.

De Glaize, l'Immaculée Conception, Saint-François de Sales et sainte Jeanne de Chantal (1853).

Alexandre Guillemin (1817-1881) « La dernière prière des Chouans », main gauche du prêtre qui est debout.

Valentin Scarlatescu esquisse une main énigmatique dans la première station du chemin de croix peint sur les murs de Tréflévénez en 2005.

Jean Fréour, le sculpteur contemporain de Batz-sur-mer, cité plus haut, donne une main énigmatique à la Vierge commandée par les Eudistes de la Roche du Theil, en 1980.

En conclusion

Les multiples fonctions des mains énigmatiques

La main « énigmatique » se retrouve ainsi dans une multitude de gestes qu'il n'est pas inutile de regrouper en manière de conclusion. S'y déploie une diversité insoupçonnable au début de l'enquête, diversité qui va de la menotte espiègle des putti baroques multipliés sur les degrés des autels jusqu'à la main souveraine du Père Eternel, bras tendus dans les nuées qui couronnent les retables³⁹.

Les mains énigmatiques se multiplient dans les cohortes d'anges adorateurs qui encadrent les maîtres- autels⁴⁰.

Elle se pose sur le globe de majesté du Père Eternel, celui de la souveraineté de Jésus enfant et du Christ en gloire.

Elle tient le sceptre de la Vierge Marie.

Elle porte le Jésus blotti contre sa mère.

Elle s'ouvre au bout des bras tendus par la Vierge qui accueille le fidèle,

³⁸ Y.- P. Castel, T. Daniel, G.-M. Thomas, « Artistes en Bretagne, Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'ancien régime », Quimper, Société archéologique du Finistère, 1988.

³⁹ Le Faou, Rumengol, Vierge du tableau de l'Assomption

⁴⁰ Lampaul-Guimiliau, retable de la Passion, Le Juch, maître-autel.

Elle se croise sur la poitrine du Christ que baptise Jean Baptiste⁴¹.
 Elle se plaque sur la table de la Cène qui réunit les Douze, et celle de l'auberge d'Emmaüs devant les deux pèlerins qui ouvrent enfin leurs yeux. .
 Elle s'ensanglante clouée sur le bois de la Croix.
 Elle garde le précieux vase d'aromates de Marie Madeleine.
 Elle exprime l'émotion de l'acolyte de la Mise au tombeau⁴².
 Elle soutient de diverses façons le livre des évangélistes, la règle des fondateurs, la bible des saints personnages.
 Elle présente la palme du martyr.
 Elle étreint la poitrines des saintes et des saints exprimant l'intériorité de leurs élans mystiques.
 Elle arbore l'attribut de l'apôtre, clés de saint Pierre, scie de saint Simon, ou du martyr, gril de saint Laurent...
 Elle soulève la tête décapitée de sainte Aude.
 Elle appartient au petit personnage présent au supplice de saint Milliau.
 Elle participe au geste de conviction de saint Yves, avocat des pauvres et des veuves⁴³.
 Elle serre le crucifix de sainte Thérèse de Lisieux encadré d'un bouquet de roses.

* * *

Dans une litanie qui peut s'allonger, l'indéniable étrangeté des « mains énigmatiques » donne à rêver quant à la recherche d'une signification symbolique. De toutes façons, l'attention portée à un détail iconographique qui paraît mineur, est une invitation à « voir ce que l'on voit » comme le conseillait « notre cher Péguy ». Elle a pour conséquence positive de raviver, de manière anecdotique, certes, mais efficace, le regard porté sur les œuvres du patrimoine religieux dont on ne finit pas d'analyser les particularités.

Yves-Pascal Castel, Joël Lubin. 2007- 2009

Version du 27 oct 2009

⁴¹ Jésus baptisé, Lampaul-Guimiliau, retable du Baptiste, sud.

⁴² Sainte femme de la Mise au Tombeau, Lampaul-Guimiliau.

⁴³ Statue de saint Yves, Le Faou, église Saint-Sauveur.